L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 20 AVRIL 1890.

Mariage.

L'Eglise de l'Immaculée Conception était pleine hier, lorsqu'à quatre heures y est entrée, aux sons de l'orgue, le cortège nuptial à la tête duquel était Mlle Alice Landry, accompagnée de son père, M. N. Landry, le très distingué et très populaire Président de la Banque du Peuple. C'était, en effet, le mariage de la charmante jeune fille avec M. Augusta Glaudot, Jr., qu'on allait célébrer, et dans ce monde empressé, qui se trouvait là, on remarquait des membres marquants de la société créole, française, belge, américaine.

Des amis heureux d'assister à cette fête religieuse qui allait unir deux familles, justement entourées de haute considération.

La fiancée, type gracieux, sympathique, portait et portait bien une toilette charmante, de soie blanche (ottoman), dont nous prendrons plaisir à écrire les détails, si notre main n'était pas trop lourde pour les esquisser.

A la suite des mariés, à la suite des familles Glaudot et Landry, qu'accueillaient, sur une double haie, les sourires les plus affectueux, venaient, en toilettes bien coquettes aussi, huit demoiselles d'honneur et huit garçons d'honneur dont voici les noms :

Mlle Beucler, M. L. Landry ; Mlle B. Landry, M. Lacoste ; Mlle M. Landry, M. Monin ; Mlle B. Touartre, M. G. Landry ; Mlle L. Vincent, M. E. Hernandez ; Mlle C. Davis, M. Bread ; Mlle L. Posey, M. F. Gelpi ; Mlle L. Reynoir, M. H. Camors.

Le maître-autel était brillamment illuminé, et c'est au milieu du plus profond recueillement qu'on a écouté les paroles élevées et touchantes prononcées par un Père Jésuite, dont nous regrettons de ne pas connaître le nom.

Après la bénédiction nuptiale, d'un caractère très imposant ; après les formalités à la sacristie, il y a eu, de cinq à sept heures, réception à la résidence de Mme et M. N. Landry, et vif a été notre regret d'être dans l'impossibilité de nous y rendre. Que M. et Mme Glaudot veuillent donc recevoir les souhaits bien sincères que nous aurions été heureux de leur exprimer verbalement et que ces souhaits aillent aussi aux deux familles qui maintenant n'en font qu'une.

La réception terminée, les mariés ont pris le train de Mobile, où ils vont passer une semaine ou deux, nous dit-on.

Le Concert de demain.

C'est demain, à la Salle Grunewald, que Mlle Marie Roubion, professeur de piano, donnera une nouvelle audition de ses Elèves. Nouvelle, disons nous, car plusieurs fois déjà elle a convié les familles à cette fête toujours pleine d'intérêt.

Le chemin de l'enseignement est le plus souvent très âpre, au début surtout. Grande est la concurrence, grands et persistants doivent être les efforts.

Les difficultés n'ont pas arrêté Mlle Marie Roubion. Poussée par le sentiment du devoir—une force véritable, croyez-le bien—anxieuse de se créer une position, afin d'être utile aux siens, elle a persévéré, et cette énergie, si louable chez la femme surtout, a trouvé sa juste récompense.

Ce nous est plaisir d'apprendre que la vaillante jeune fille s'est formé une clientèle et nous avons le pressentiment que sa soirée de demain lui en vaudra encore l'accroissement. Nous en trouvons comme la garant dans le bon effet qu'ont produit les répétitions et dans les résultats qu'il nous a été donné de constater aux auditions précédentes.

La soirée de demain se composera de musique instrumentale et de musique vocale: aux morceaux de piano et de cornet se mêlera du chant, et nous n'avons qu'à complimenter Mlle Marie de son programme.

Le voici :

Nome day, solo de cornet, M. Charles Berd ; *Récitation*, Mlle Marie Blais ; *Danse des Fées*, par 12 petites filles ; *Lucie*, Mlle Léonie Mattéo ; Air de *Grésy*, de *Robert*, Mlle Maria Guerra ; *Nocturno*, Mlle Marie Daset ; *Charles VI*, M. John Livy ; *Echos des Bois*, morceau à 4 mains, par Mlles Florence et Augusta Durel ; *Prière d'une Vierge*, par Mlle Marie Daset ; *Poète et Paysan*, morceau à 4 mains, par Mlles Pauline Bloc et Marie Roubion ; *Maria*, par Mlle Florence Cardero ; *La Séparation*, Romance chantée par Mlle Adèle Gonzales ; *Marche Hongroise*, morceau à 4 mains par Mlles Clémence et Alice Vicaire ; *Nocturne*, de *Lepback*, Mlle Pauline Bloc ; *Encore un baiser!* chansonnette par Mlle Rita Mascaro ; *Troisième valse de Chopin*, Mlle Yibnie Calongne.

Prix d'entrée 25 cents. On commencera à sept heures.

Concert de Mme E. Lefeune.

On nous dit que le succès des dames patronnesses qui ont organisé le concert vocal et instrumental offert à Mme Lejeune, est complet ; que les billets s'en placent très rapidement. Rien là pour nous surprendre. La bénéficiaire figure au premier rang de nos chanteuses de salons favorites et sa nature fine, artistique lui a conquis ici tout un monde de sympathies.

Il serait difficile de faire le compte des bonnes œuvres auxquelles elle a été heureuse de prendre part ; de redire les soirées où elle a fait entendre sa voix chaude, expressive, alors de servir un objet de charité.

Sans doute sa nature généreuse les oublièrent, et jamais elle n'eut songé peut-être à paraître comme bénéficiaire devant le public, si ceux qui ont le souvenir, n'avaient pas pensé que le moment était venu de lui rendre quelque peu du bien qu'elle a fait.

Ce souvenir et sa valeur réelle assurent donc la recette de mercredi prochain, 23 avril; nous en avons la ferme conviction, à cette date là le Grunewald Hall recevra grand monde. Il y aura quantité aussi bien que qualité.

La composition d'un programme n'est pas toujours chose facile ; celui de Mme E. Lejeune n'est point encore complété ; mais il nous sera vraisemblablement envoyé demain et nous nous empresserons d'en donner connaissance à nos lecteurs.

Du reste, confiant que l'on est dans le tact artistique de la bénéficiaire, on n'a pas attendu ce programme pour bien seconder les dames patronnesses ; nous le répétons, et ce nous est une véritable satisfaction, ce qui est déjà fait donne les plus brillantes espérances à l'endroit de ce qui reste à faire.

Soirée complimentaire.

Le moment n'est pas encore arrivé de parler du concert complimentaire offert à M. Geo. L. O'Connell, puisque le jour en viendra au mois de mai prochain seulement. Pourtant nous tenons à constater que les offres de service lui arrivent de toutes parts ; tout annonce un programme varié, brillant.

Nous croyons savoir qu'il est à peu près décidé que, pour sa soirée bénéficiaire, bien méritée en vérité, M. Geo. L. O'Connell aura, grâce aux bons offices de M. Victor Nippert, le concours du nouvel orchestre du West End, sous l'habile direction de M. Lenfant.

Concours d'autant plus obligeant, d'autant plus flatteur, que les soirées du West-End n'auront pas commencé à l'époque de ce bénéfice. Ce sera donc là une primeur très appréciée. Cela dit, nous ajournons les détails aux premiers jours du mois prochain.

De la lumière.

—La Compagnie du Gaz-feu n'est décidément pas de l'Ecole qui veut éclairer les masses. Elle poursuit très gaillardement son œuvre de ténèbres ; c'est toujours avec un tout remarquable ensemble que jouent ces éteignoirs.

Ces oppositions de clarté et de nuit pleine sont effets qui auraient leur prix sur la scène, mais dans des rues habitées elles sont médiocrement goûtées. A quand la fin de cette coûteuse plaisanterie ! Pauvres contribuables ; moutons que l'on tondra toujours! Sainte Patience!

Au Fort Espagnol.

Les employés de l'imprimerie L. Graham & Son, si avantageusement connue, qui exécute de si charmants ouvrages, donneront, samedi prochain 26 mars, au Fort Espagnol, une fête qui promet d'être très brillante.

Nous les remercions de l'invitation adressée à l'*Abeille*.

Le comité d'organisation est ainsi composé: Messieurs J. R. McDonald, Henry Claverie, J. D. Patterson, D. G. Francis, John Ryan, F. L. Mitchell, J. J. Leary.

Départ.

Nous avons reçu la visite de M. d'Alessandri qui part aujourd'hui même, à huit heures du soir, pour New York. Dans cet adieu il y a aussi un au revoir, car, on le sait, l'excellent maître de ballet nous reste ; c'est lui que M. Darieu a chargé de la formation du personnel de la danse pour la saison prochaine.

La mission est donc en mains autorisées ; l'artiste la remplira avec autant de conscience que de talent.

Avant de partir, M. d'Alessandri a signalé une fois de plus ce talent par la façon dont il a monté, improvisé le ballet que l'on a tant applaudi à la Kermesse de l'Opéra. Ce ballet a été incontestablement le trait le plus saillant, le clou de ce festival en six soirées.

On a tenu, d'ailleurs, à lui en donner un précieux témoignage. A la soirée d'hier on lui a présenté une *fort* belle médaille d'or qu'il a bien voulu nous faire voir ; qu'il a reçue avec une émotion profonde, et qu'il va conserver, nous dit-il, comme un des plus chers souvenirs de sa carrière artistique.

Musée-Théâtre.

La pitoyable et sotte loi du dimanche qui, nous l'espérons, disparaîtra bientôt de nos statuts, ne proscrit pas les théâtres, c'est quelque chose.

Donc malgré la rigueur, très diplomatique peut être, qu'annonce la proclamation du maire Shakspeare, fort opposé, d'ailleurs, à cette étroite et vexatoire législation, vous pourrez vous donner aujourd'hui le plaisir d'une visite au Musée-Théâtre. Le prix d'entrée en est toujours 10 cents ; et toujours les représentations s'en succèdent d'heure en heure, jusqu'à dix heures du soir.

MUSIQUE, PIANO ET CHANT.—*Chanson de l'Almée*, mélodie, paroles de Philippe Gille, musique de Léo Delibes: *Mazurka de Salon*, L. Gobbaerts; *The Debut*, grande marche de Miriam Hendeunreich, tel est le joli envoi que nous recevons de la maison Grunewald et recommandons à tous.

—Nous devons aussi les morceaux suivants à la maison Philip Werlein : *Kiss me darling, ere we part* ; ballade, paroles de William H. Nevil, musique de Chas. E. Pratt; *Belle of the South*, valse de W. J. Vogue; *American Ladies Polka*, par Carlo Curti.

—Nous recevons du White-Smith Publishing Company (succursale de la Nouvelle-Orléans), dont M. Louis Eckert est lui le représentant, les deux compositions suivantes : *Rock a bye Baby*, romance avec chœur, par M. C. A. White ; gracieuse mélodie; et *Joys of the dance*, valse de M. Frédéric E. White.

Aussi *Musical Journal*, revue musicale, abondant en nouvelles artistiques et dont chaque livraison contiendra quatre ou cinq morceaux, chant et piano. Le *Musical Journal*—75 cents par an et 10 cents le numéro—est publié par M. Louis V. Eckert, 10 rue Baronne.

—Remercîments aussi à M. Junius Hart, 191 rue du Canal, qui nous fait remettre: *Just a little sunshine*, romance, musique de F. Solomon ; arrangement pour piano, par Drake Drayon, paroles de Smedley Norton ; *Caresses de Printemps*, rêverie, paroles de Pierre Joseph Bernard, musique de A. Berghs ; composition dédiée à M. Joseph Durel.

Chargé d'impuretés, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareille d'Ayer.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

Dîner du Vendredi Saint.

—Qu'est-ce que c'est ! hurle madame. Une poule.... et elle a un goût !

—Oui, murmure la bonne, j'y ai mis un peu de benzine. Ça dégraisse !

Lui, dans l'enivrement de l'amour:

—Pour vivre auprès de vous, je sacrifierais tout, honneurs, titres, fortune...

Elle.—Alors, qu'est-ce qu'il me restera ?

Balandard raconte ses chasses en Afrique.

—Oui, messieurs, tout à coup, je me sentis entouré de bêtes fauves. Les lions, les jaguars, les panthères surgissaient de tous côtés.

—Ça a dû vous faire de l'effet ? demande un auditeur.

—Aucun. Je me suis figuré que j'étais au Jardin des Plantes.

Au cabaret :

Un bon pochard lit une statistique dans un journal.

—Il y a à Paris, d'après le nouveau recensement, plus de vingt-cinq mille marchands de vin.

Puis, avec un accent de profond désespoir :

—Dire que je n'arriverai jamais à les connaître tous !

A la chambrée.

—Caporal Bridon, vous savez que Pâremée ne doit se charger d'aucun service occulte.

—Oui, mon lieutenant.

—Eh bien ! qu'est-ce que c'est qu'un service occulte ?

—Mon lieutenant, c'est, pour lors, un détachement qui est z-envoyé à la procession !

Une pensée cueillie sur l'album de M. Prudhomme :

"Ce n'est qu'en montant en ballon, que l'homme s'aperçoit, réellement, de la fragilité des liens qui le rattachent à la terre."

Quelques définitions :

Aide de camp.—Un officier qui sait toujours le premier si on bat la générale.

Canapé.—Substantif masculin, présentant cette particularité, que son féminin canne à pêche s'emploie dans un tout autre sens.

Lavoir.—Valeur à l'eau.

Lune.—Astre des nuits, que beaucoup de gens préfèrent à l'autre.

On parle, devant Guibollard, d'un de ses amis, atteint d'une bronchite capillaire, et dont l'état est considéré comme désespéré.

—Il n'y a qu'un moyen de le sauver, dit l'illustre idiot.

—Lequel ? dit X....

—C'est de lui faire couper les cheveux !

Un ménage s'est fait photographier à la foire au pain d'épices :

—Eh bien ! dit le mari, qui, lorsqu'il a un coup de trop, applique quelquefois une gifle à son épouse : est-il ressemblant ?

—Il est comme toi : il est.... "frappant" !

Un journal marseillais, peu satisfait, sans doute, de la quantité d'épidémies qui s'abattent sur l'humanité, annonce le fait suivant :

"On annonce l'apparition de "six nouvelles maladies" par M. Dauphin."

Heureusement que l'adresse d'un éditeur de musique, qui suit cette note, permet de supposer que "ces maladies" sont "mélodies !"

Le mal, pour être moins redoutable, a encore une certaine gravité.

Autographe d'une jeune blanchisseuse parisienne :

"Vien demin matin sansfote. Je tatan. Tue deux jeune rate avec

"Ta petite chatte qui t'ador,
"REJINA."

Dictionnaire de Charenton :

Parlement.—Botte à mouches... du coche.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1890.
Indications pour la Louisiane : Temps beau, suivi de pluie ; vents d'est.

Température du 19 avril 1890.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
Heures du matin.....	62	17
Midi.....	75	24
3 P. M.....	74	24
6 P. M.....	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm Cleveland à Mlle Julia G. Garrett.
Chas Lafond à Mlle Félicie Pissale.
Peter S. Anderson à Mlle Emelia O. E. Roder.
Eugène Jaeger à Mlle Margaret G. Woodberry
Eugène Leingang à Mlle Johanna T. Hovsty
Hermann Makefsky à Mlle Selina Claverie.
Paul Larue à Mlle Margaret Mc Gubbin.
Henry A. Brunner à Mlle Catherine Kilcoyne.
John DeSilva à Mlle Sarah Yarbrough.
Pietro Rocco à Mlle Paul na Sparicle.

Naissances.

Mme Isaac Finkelstein, un garçon.
Mme Geo M. Fehr, un garçon.
Mme Jefferson D. McClelan, un garçon.
Mme Frank Ln J. Gustine un garçon.
Mme Thomas H. Dwyer, un garçon.
Mme John W. Bierkerst, un garçon.
Mme Frank Powhll, une fille.
Mme Henry Gaiss, une fille.
Mme Bernard F. Markey, une fille.
Mme Aristide C. Trépagnier, une fille.
Mme Alex Spiess, une fille.
Mme Richard A. Angell une fille.
Mme Félix Mazes, une fille.
Mme Daall Williams, une fille.

Décès.

Geo Fehn, 6 heures, 108 rue St-Thomas.
Margaret Marquez, 4 mois, 775 1/2 rue Annunciation.
Catharina Loners, 18 mois, 16 rue St-Philippe.
Rebecca Lewis, 5 mois, rue Moerales près Louisa.
M. or Mary Carroll, 57 ans, 22 rue Jefferson.
Veuve Elizabeth Coffee, 85 ans, 242 rue Félicité.
Patrick Murtagh, 53 ans, Alger.
Suzanna Wright, 5 mois, Alger.
Point de danger—No 503 rue Bourgogne, Erupcion de la diphtérie.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. W. Hincks à C. E. Schmidt, la moitié d'un terrain borné par les rues Canal, Bourbon, Douane, et Royale, $18,000.

J. A. Reinach à B. Ory, un terrain borné par les rues St-André, Howard, Liberté et Chemin Félicité, $8800.

A. Hero Jr. à W. S. Benedict, un terrain borné par les rues Bienville, Avenue Tulane, Gasquet et Franklin, $7,000.

Mme P. Risley à M. Schuchardt, un terrain borné par les rues Magazine, Constance, Orange et Richard, $2 000.

F. St-Pérol à G. Grunewald, trois terrains bornés par les rues Prieur, Toulouse, Roman et St-Louis, $775.

Wm Markel au Peoples Homestead Association, un terrain borné par les rues Laurel, Constance, Robert et Soniat, $500.

Vente immobilière.—Hier à la Bourse d'Exton, l'annonce de la vente du terrain situé sur l'avenue St Charles, près du Lee Circle et sur lequel s'élevait naguère le bâtiment du Saengerfest, avait attiré bien beaucoup de monde. Il a été adjugé pour $50.000 à M. Wilhelke, rue Union, No 38. Ce terrain appartenait aux maçons de la Louisiane qui l'avaient acquis en 1868 dans le but d'y construire un Temple qui devait coûter $250,000.

Après avoir construit de solides fondations auxquelles ils dépensèrent $33,000 ils décidèrent d'abandonner leur projet qui les eût mis à court d'argent pour pratiquer la bienfaisance. Le terrain fut mis en vente et aucun acquéreur ne s'étant présenté, il a été enfin vendu aux enchères avec les fondations, à la condition que les maçons auraient le droit d'enlever la pierre angulaire.

La vente a été effectuée par la maison Macon, Paul & Denis.

Les conditions sont 1|3 on plus comptant et le reste payable en 2 ans avec 6 0|0 d'intérêt.

Par Spear & Escomer.

Cottage en bois à un étage No 73 rue Villeré, Alger, connu comme Lamp Store, $1,050.

Cour de Circuit—John R. Scemuller contre la Pelican and Southern Insurance Co. Rejet de la demande de nouvelle audition.

Le même contre la Hibernia Insurance Co. Nouvelle audition accordée.

Cour Civile de District.—Les successions John Connolly et Pat Murtagh sont ouvertes.

L. La Jane contre J. N. Hardy, pour empêcher la vente d'une propriété pour taxes.

Cour Criminelle.—Section A.—Jos. F. Gesner, larcin, 15 mois de pénitencier.

La Dette de la Ville.

On s'occupe sérieusement du règlement de la dette de la ville de la Nouvelle-Orléans. Il s'agit d'en alléger le poids et d'en assurer la liquidation sans entraver l'administration et l'exercice des divers services.

L'*Abeille* a déjà entretenu ses lecteurs de deux projets de loi qui devaient être présentés à la législature. Les deux bills ont été fondus en un seul et ont obtenu le concours d'un meeting composé de membres du Conseil de ville et de la législature, du maire Shakspeare, du Bureau de Liquidation, etc., etc.

Un des bills avaient été rédigé par M. C. C. Miller, avocat du Bureau de Liquidation ; l'autre, par M. E. H. Farrar, pour la municipalité.

Voici le résumé du projet de loi unifié :

Section 1ère. La ville de la Nouvelle-Orléans est autorisée à émettre neuf mille obligations (bonds) de $1,000 chacune et deux mille obligations de $500 chacune, lesquelles seront appelées "Bons constitutionnels de la Nouvelle-Orléans." Ces bons porteront la date du 1er juillet 1892 et seront faite payables dans 50 ans. Ou en retirera 70 0|0 par an après 1925. Ils porteront intérêt à raison de 4 pour cent par an, payable tous les six mois.

Sec. 2. Le Bureau de Liquidation est autorisé à vendre les nouveaux bons, après cinq avis successifs dans le courant d'un mois.

Sec. 3. Le montant provenant de la vente des dits bons constitutionnels sera remis à l'agent fiscal de la ville ou tout dépositaire désigné, pour être employé exclusivement au rachat des bons validés de la ville en circulation.

Sec. 4. Le Bureau de Liquidation achètera les bons de la ville en circulation et non échus avec les fonds provenant de la vente des bons constitutionnels.

Sec. 5. Le Bureau de Liquidation sollicitera des soumissions pour l'échange des bons en circulation (outstanding) contre des bons constitutionnels au pair.

Sec. 6. Tous les bons rachetés seront annoncés mais non détruits. Ils seront conservés par le Bureau comme preuves de constatation (vouchers).

Sec. 7. Après l'année 1892, exception d'une taxe de 1 pour cent pour payer le principal et l'intérêt des bons constitutionnels.

Sec. 8. Le plan des bons à primes sera continué au moyen du revenu de la taxe ci-dessus ; l'intérêt des bons émis en vertu de la loi (celle dont il s'agit ici) sera payé ainsi que l'intérêt de tous autres bons de la ville en circulation et portant intérêt, le tout à prendre du revenu de la taxe en question. La moitié de l'excédant de ce fonds sera passée au crédit d'un fonds spécial sous le nom de "fonds permanent des améliorations publiques."

Sec. 9. Après l'année 1925, cinq cent bons constitutionnels seront rachetés annuellement, et sept cents bons annuellement après 1937.

Sec. 10. Application du "fonds des améliorations publiques" aux levées, canaux, drainage, pavage, édifices publics, parcs publics et ponts.

Sec. 11. Existence du Bureau de Liquidation sera étendue jusqu'au 1er janvier 1943.

Sec. 12. Causes de destitution d'un membre du Bureau de Liquidation.

Sec. 13. Toute cour de juridiction compétente sera autorisée, sur la demande de porteurs de $50.000 au moins de bons constitutionnels, à remplir les vacances dans le Bureau quand il ne sera pas possible, pour une cause quelconque, d'y former un quorum.

Sec. 14. Le Bureau fera tous les réglements nécessaires à l'enregistrement des bons à émettre en vertu de cette loi.

Sec. 15. Exemption des nouveaux bons de toute espèce de taxes.

Sec. 16. La loi agira comme contrat entre l'Etat et la ville ainsi que les contribuables et les porteurs de bons constitutionnels.

Sec. 17. Le Bureau de Liquidation cessera immédiatement d'étendre les bons en circulation en vertu de la loi 58 de 1882.

Sec. 18. Cette loi n'affectera en rien le plan des bons à primes.

Sec. 19. Cette loi ne sera mise en vigueur qu'après l'adoption des amendements constitutionnels destinés à en assurer l'exécution.

Tentative de suicide.—Hier soir à 10 heures, une femme de couleur, Tilly Terry, âgée de 21 ans, habitant rue de la Douane No 166, a tenté de se suicider en avalant 1 1|2 once de laudanum. Elle a été soignée à temps par le Dr Roudanez qui la mise hors de danger.

Kermesse.

C'était hier soir—on le disait, du moins—la dernière soirée de la Kermesse ou Fête des Vignerons, comme on l'a appelée. Aussi, la foule se pressait-elle, dès sept heures du soir, à la porte de l'Opéra. A huit heures, la salle était comble du bas en haut. Depuis le parterre, on ne qu'on en avait laissé, jusqu'au cintre, tout regorgeait de monde.

Les toilettes brillantes abondaient, et les diamants aussi. Avant le premier lever du rideau, la salle offrait un ravissant coup-d'œil. La soirée a commencé par un premier tableau sur lequel la toile s'est levée, pendant que l'orchestre exécutait un air patriotique américain. Puis a commencé le défilé, dont nous avons déjà donné la description. Il a eu lieu avec son succès accoutumé.

Il l'obtiendra, tant qu'on le reproduira, et cela lui arrivera encore deux fois, nous assure-t-on, car la Kermesse qui a duré toute la semaine, aura son "rebond", comme on dit dans les Flandres, qui en sont la patrie, demain, lundi et, après-demain, mardi.

Nous avons déjà cité dans ce cortège, aussi nombreux que brillant, Pomone, Vertumne, Cérès, Bacchus.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant pour le petit monde dont la coopération active a donné tant de charme à la fête :

Porteurs du tribut de Palès.—Les jeunes Guy Darcantel, P. Soares, J. Bistes, G. Werner, J. Ratto, L. Burns, P. Vallé.

Suivantes de Palès.—Enfants au-dessous de 10 ans, porteuses de guirlandes, de corbeilles et de fleurs.—Lilian Legras, Delia Barangué, Anita Madnel, Marie Barangué, Mait Spitzfaden, Martha Bothé, Lulu Meier, Mamie Donovan, Marie Mestier, Julia Bothé, Nettie Lindsey Cécile Darcantel, Alma et Corinne Taney.

Reine des Fleurs—Rosie R. Stringer.

Porteurs du tribut de Cérès.—Les jeunes G. Giff, H. Duquesne, F. Levasseur, E. Marcheseeau, W. McMillen, Robert Pollock.

Prêtresses de Cérès.—Mlles Jeanne Ricau, Marie Bogel, Gabrielle Farnet, Blanche Fisse, Maud Moore, Carrie Loeffler, Alice Rossegust, Louise Bertin, Louise Dromel, Annie Loeffler, Stella Hepburn, Tillie D. Byrnes.

Le Paon—Mlle Régina Taney.

Tout ce petit monde avait été fort habilement dressé par Mme V. Ducatel et Mlle R. Chevallié.

Les danses de caractère ont ensuite commencé ; elles se sont prolongées plus que les soirées précédentes, à la grande joie du public qui semble prendre goût à ces divertissements. On a ajouté plusieurs figures à celles qu'on avait déjà données ; nous avons remarqué entr'autres, une danse de l'automne, fort bien exécutée par une toute jeune fille, Mlle Grunewald, croyons nous.

Puis est venu le grand divertissement, composé avec beaucoup de talent, avec une rare entente des ensembles par M. d'Alessandri. C'était la première fois qu'il avait, sous nos yeux, à diriger des masses chorégraphiques ; on a montré, en cette occasion, ce qu'il sait faire.

Aussi, après le divertissement, les dames et les messieurs, qui s'étaient mis sous sa direction, lui ont-ils fait une véritable ovation devant le public, et lui ont présenté une riche médaille en or sur laquelle est gravée une lyre et qui porte au revers: Fête de Bacchus.

Pareille démonstration a été faite ensuite en faveur de Marie Stuart, qui avait dirigé les différents pas des vignerons et des jardiniers, et de M. Geo. Théard, le grand organisateur de toute cette fête.

Un riche bracelet, orné de diamants, a été aussi offert à la Reine de la fête, Mme X.

Comme toujours, M. Nedler Carter et Mlle Noémie Duralde ont habilement conduit les différents mouvements de la fête en l'honneur de Bacchus.

Il est fort tard, quand nous quittons l'Opéra pour nous rendre à notre poste. Nous ne pouvons nous étendre plus longuement sur cette soirée qui a très brillamment couronné la Kermesse, et a obtenu un succès étourdissant.

Du reste, la recette est là pour en faire foi : elle a dépassé $1,500 ; il ne faut pas oublier que le parquet entier a été supprimé, pour l'occasion. Qu'on juge par là de la foule qui se pressait aux premières, aux secondes et aux troisièmes.

Jusqu'ici $5,000 sont entrés dans la caisse de la "Ladies' unsectarian Association.

Les drapeaux de la Belgique, des Etats-Unis et de l'Etat libre du Congo flottaient partout.

Un détachement de la garde civique et un corps de troupes étaient à la gare du chemin de fer, il a agi comme garde d'honneur de M. Stanley, et dès que celui ci s'est montré les troupes ont présenté les armes et le corps de musique a entonné l'hymne national belge et l'hymne national américain.

Le comte Goltermont, qui représentait le roi, a reçu M. Stanley quand celui ci est descendu du train.

Celui-ci est en suite sont montés dans les voitures de la cour qui les attendaient et ont été conduits au palais royal.

Plusieurs rixes ont eu lieu à la gare entre les *reporters* qui étaient de service et les membres de la garde civique.

Les *reporters* objectaient à la position qu'on leur avait donnée et ont essayé d'en occuper une autre, ce que la garde civique a voulu empêcher.

Le bourgmestre de Bruxelles et les aldermen de la ville sont allés au devant de M. Stanley à la frontière française et l'ont accompagné à Bruxelles.

Chambre des Communes.

Londres, 19 avril—Hier soir pendant les débats à la Chambre des Communes, sur la motion de M. Samuel Smith en faveur d'une conférence sur le bi métallisme, motion qui a été rejetée finalement par la Chambre, Sir William Vernon Harcourt a annoncé que M. Gladstone n'approuvait pas la motion.

M. Balfour a dit que, quoqu'il adhérait aux principes du bi-métal isme, il croit que ce serait folie pour le gouvernement d'agir contre l'opinion des commerçants intelligents du pays et essayer de forcer à la nation une monnaie dans laquelle le commerce n'a pas une foi entière.

M. Goschen, chancelier de l'Echiquier, a dit qu'il est enclin à favoriser le bi métallisme, à condition que tous les pays le maintiennent avec une entente internationale.

Naufrage.

Londres, 19 avril—Un navire chargé de charbon, parti de Shields pour ce port, a sombré en mer. Il avait quatorze hommes d'équipage à bord ; on a dit qu'ils ont péri.

Le steamer Umbria.

Londres, 19 avril—Le steamer *Umbria*, parti de New York le 12 avril pour Liverpool, est arrivé à Queenstown aujourd'hui à 7:15 A. M. Le *Umbria* avait à bord l'équipage de la barque norvégienne *Magdalena*, partie de Buenos Ayres le 20 février, pour Québec, et qui a sombré à la suite d'une collision avec une banquise le 15 avril.

Anniversaire de la mort du comte de Beaconsfield.

Londres, 19 avril—Aujourd'hui était l'anniversaire de la mort du comte de Beaconsfield. Ce jour a été observé par tous les conservateurs.

La reine a envoyé deux couronnes pour être déposées sur la tombe de M. Disraeli, à Hughenden.

Les amiraux en général de cet homme d'Etat si distingué portaient des primevères à la boutonnière.

Incendie.

Londres, 19 avril—Les hangars du canal Shropshire à Liverpool ont brûlé aujourd'hui. La perte est de 30000 livres sterling.

Le fonds de dépense pour les tenanciers.

Dublin, 19 avril—Le fonds de dépense pour les tenanciers s'élève maintenant à 58,000 livres sterling.

Les socialistes et anarchistes polonais.

St-Pétersbourg, 19 avril—Une dépêche de Cracovie au journal *Vladomosti* affirme que les socialistes et anarchistes polonais en Galicié s'agitent, et qu'ils ont l'intention de se révolter en mai.

Les Cortes.

Lisbonne, 19 avril—Le roi a ouvert en personne les Cortès. Dans son discours il a dit que c'était un plaisir de rencontrer les délégués du peuple avec la prospérité et l'indépendance duquel les destinées de sa dynastie sont liées.

Faisant allusion au différend entre le Portugal et l'Angleterre relativement au territoire dans le sud-est de l'Afrique, le roi a déclaré que les négociations qui sont actuellement pendantes promettent un bon résultat et un règlement de la question qui sera honorable pour les deux pays.

Les relations du Portugal avec toutes les autres nations sont bonnes, et plusieurs de celles-ci ont donné des preuves de leur amitié et de leur sympathie.

Pendant le recès du Parlement, le gouvernement a pris des mesures spéciales et urgentes pour fortifier les défenses nationales et maintenir l'ordre public.

Le roi a annoncé que des bills seraient présentés pour étendre les chemins de fer, pour créer un ministre de l'instruction publique, et pour améliorer la position des ouvriers.

Tremblement de terre.

Victoria, Colombie Anglaise, 19 avril.—Le steamer *Princesse Louise* qui est arrivé hier soir des ports du nord rapporte que plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties sur les îles Queen Charlotte, quelques unes étaient très violentes.

Cela a créé une panique parmi les indiens.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Président Carnot.

Paris, 19 avril.—Aujourd'hui, à Toulon, le Président Carnot a donné audience à l'amiral Lovera, commandant l'escadre envoyée par l'Italie en l'honneur du Président de la République française.

L'amiral a présenté à M. Carnot une lettre autographe du roi Humbert. Le Président a répondu que le gouvernement français appréciait la mesure courtoise prise par le gouvernement italien pour manifester son amitié à l'égard de la France.

L'amiral Lovera et le Président Carnot ont ensuite pris un goûter à la préfecture. Les officiers attachés à l'escadre italienne ont été bien reçus par la population de Toulon.

Nouvelles berlinoises.

Copyright de la Presse Associée.

Berlin, 19 avril—Un article qui a paru dans le *Freisinige Zeitung*, organe de M. Richter, chef des libéraux allemands, attaquant le Prince Bismarck a soulevé une foule de rumeurs qui sont d'un grand intérêt ici.

Le *Freisinige Zeitung* affirme que l'ex-chancelier ne pouvant pas supporter trois semaines d'abstinence politique, a fait appeler le rédacteur du *Hamburger Nachrichten*, qui a dîné mercredi à l'Reichriche une, et amadoué par le prince Bismarck, le *Nachrichten* a fait une série d'attaques contre le chancelier Von Caprivi, raillant son discours au Landtag et conseillant aux députés de maintenir une adhésion loyale à la politique de l'ex-chancelier.

Le *Freisinige* a insinué que le prince Bismarck a l'intention de faire la guerre par l'entremise de la presse et du Parlement au général Von Caprivi.

Le journal *Post* dénonce l'article comme étant inspiré par le prince, et nie que le *Nachrichten* soit inspiré par qui que ce soit.

La vérité est que le prince Bismarck a mandé le dit rédacteur du *Nachrichten*, comme le consulter sur le moyen d'obtenir un confident capable, pour l'aider à arranger et compiler ses mémoires.

Le prince a été questionné à ce sujet, mais il a refusé de parler. Il a dit qu'il est en ce moment en dehors de la politique et n'accordera *d'interviews* à personne.

Le prince Bismarck préfère garder un silence absolu et mépriser les calomnies qu'on fait circuler à son égard.

Le *North German Gazette* annonce que la commission de Bismarck comme général de cavalerie a été faite au nom du prince Von Bismarck, duc de Lukenbough.

L'ex-chancelier n'a pas encore fait usage de son titre de duc.

Les souscripteurs au fonds pour un monument national à Bismarck, comprenant tous les personnages marquants dans la politique, les finances et la société.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 19 avril—L'empereur d'Allemagne visitera Lisbonne et Madrid au mois d'octobre.

M. Henry M. Stanley.

Bruxelles, 19 avril—M. Henry M. Stanley, l'explorateur africain et ceux qui l'accompagnent, sont arrivés cette après-midi à 2 heures.

Une foule considérable était réunie à la gare quelque temps avant l'arrivée du train de Paris, et presque M. Stantley a paru, on lui a fait une ovation.

La ville était décorée en l'honneur de M. Stanley et avait une véritable physionomie de fête.

Les drapeaux de la Belgique, des Etats Unis et de l'Etat libre du Congo flottaient partout.

Un détachement de la garde civique et un corps de troupes étaient à la gare du chemin de fer, il a agi comme garde d'honneur de M. Stanley, et dès que celui ci s'est montré les troupes ont présenté les armes et le corps de musique a entonné l'hymne national belge et l'hymne national américain.

Le comte Goltermont, qui représentait le roi, a reçu M. Stanley quand celui ci est descendu du train.

Celui-ci est en suite sont montés dans les voitures de la cour qui les attendaient et ont été conduits au palais royal.

Plusieurs rixes ont eu lieu à la gare entre les *reporters* qui étaient de service et les membres de la garde civique.

Les *reporters* objectaient à la position qu'on leur avait donnée et ont essayé d'en occuper une autre, ce que la garde civique a voulu empêcher.

Le bourgmestre de Bruxelles et les aldermen de la ville sont allés au devant de M. Stanley à la frontière française et l'ont accompagné à Bruxelles.

Chambre des Communes.

Londres, 19 avril—Hier soir pendant les débats à la Chambre des Communes, sur